

La Mythologie revue par Dubout



— JE VIENS DE RENCONTRER ORION...

On commence à en parler. On se dérange pour l'entendre. On l'applaudit dès qu'il paraît. On interdit certaines de ses chansons sur les antennes nationales. Quand on prononce son nom, Georges Brassens, il se trouve toujours quelqu'un pour dire : « Il est formidable... » et quel'un pour demander : « Mais, qui est-ce ? Peut-être un grand poète de la chanson, peut-être rien. Un bruit qui court. Peut-être celui dont on récitera dans cinq ans les œuvres avec ferveur. Peut-être un de ces noms que Paris lance de temps en temps vers les étoiles et qui retombe avant que d'être arrivés.

Mais si Georges Brassens n'est pas « un poète », il n'est déjà plus « personne ». Il est en train de franchir ce passage périlleux, entre l'ombre de l'anonymat et la lumière de la renommée. Dans l'ombre, il mourait de faim. Dans la lumière, il meurt de honte. Et, de ces deux états, il commence à se demander si le premier n'était pas, à tout prendre, moins douloureux.

Il s'ébroue et chante, tête baissée

Dès qu'il paraît en public, son corps se dérobe. Il est bien couvert de sueur, une sueur qui tombe en larges gouttes jusque dans ses yeux. Alors, il s'ébroue, furieux. Il chante, tête baissée, buté, lourd, même son casque de boucles noires, boîtes aussi, dans son visage un peu mou, deux flaquez douces, tristes : les yeux, où se réfugie tout ce que de grand garçon de 32 ans a conservé de l'enfance. En scène, il ose à peine les montrer. Il est visiblement malheureux de s'échapper.

— Ça m'a... dit-il avec une intense conviction. Alors, pourquoi se soumet-il, trois fois par nuit, ce supplice ? Il ne sait pas. Ça s'est fait comme ça, progressivement. Et, maintenant qu'il a mis le doigt dans le piège, il a la force de le retenter. Il garde tout juste celle de se débattre assez pour se faire mal.

Il y a un an, Georges Brassens était libre, de la liberté anglaise des vacanciers, avait appris à vivre sans manger, ou presque. On trouve toujours un bout de pain, et quand on ne le trouve pas, on prend ce qui habite au fond d'une impasse sordide une maison dans laquelle il pleuvait. Là, des amis l'ébrouaient, avec des chiens, avec...

Il se levait à 5 heures, il allait promener les chiens et, en rentrant, il préparait le café pour tout le monde. Quand, il y avait du café. Et puis, il écrivait.

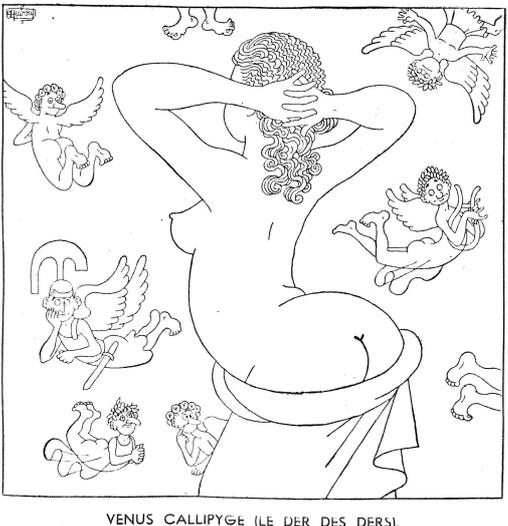
Un mauvais garçon qui a des idées sur la littérature

C'était la dernière étape d'un long chemin. Si on lui avait dit, quelques années plus tôt, qu'il en arriverait là, il aurait probablement ri, épouvané, et serait peut-être devenu un jeune homme rangé. Mais, pour descendre lentement l'un après l'autre les degrés qui mènent des petites dettes à la grande misère, il suffit de se laisser aller. On arrive de province avec un peu d'argent que les parents soucieux, et jaloux à leur mauvais garçon, qui ne veut et ne peut rien faire de mieux que de leur raconter sa littérature.

On habite chez sa tante jusqu'à ce qu'elle en ait assez. On emprunte à sa sœur jusqu'à ce qu'elle se lasse. On tape les copains jusqu'à ce qu'ils refusent. On use les parents, on use ses amitiés, on saute un repas, puis deux, puis trois. On s'ennuie doucement, presque sans douleur. On se réveille avec un ventre dur et un café crême. On sort peu à peu de la société, de son milieu, de la ronde de ceux qui ont à ses honores, des amis, des mensurations et des déjeunés de famille. On se crée un univers différent, on oublie ce que l'on aurait voulu être ce que l'on a été, ce que l'on ne serait être. On est si loin des autres qu'on ne perçoit que les rumeurs du monde. On ne s'intéresse plus qu'à sa propre renommée à ce fracas intérieur qu'il faut expulser, traduire en mots, en phrases, en vers, en chansons. Et lorsque de cet univers il faut parler, s'extirper pour trouver 500 francs, 1.000 francs, on se souvient brusque-



LE MINÉE ET LA SOURIS



VENUS CALLIPYGE (LE DER DES DERS).

— A SUIVRE —

ment que les autres vivent autrement, que pour les attendre il faut prendre le métro ou marcher longtemps.

Ainsi glissa Georges Brassens. Il vit depuis si longtemps en marge de la société qu'il ne sait plus maintenant comment s'intégrer. La porte est étroite; partout, il se heurte. Il n'est pas sûr d'avoir envie d'entrer. Ce qui entretient n'est pas tellement séduisant. Il ne sait pas tellement jouer de la guitare.

— C'est sordide, répète-t-il. Vous ne pouvez pas imaginer. Sordide.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.

Et il est trop lucide pour ne pas savoir que son choix est fait. Il a honte, mais il ne renonce pas aux taxis, que lui sert-il donc d'être à l'été, il était comme ses camarades. Ebloui par son professeur de littérature parce que celui-ci était sans coupes sans cravate et tournait la dot du censur du lycée; tirant la moustache à ses camarades, écrivant des poèmes surréalistes pour épater les filles.

Un orchestre pour épater les filles

Il y avait alors à Sète plusieurs mamans réduites pour l'avenir de leurs chéris de garçons. Elles se réunissaient, formant un petit orchestre d'annales. Toujours pour épater les filles.

Mais ces compagnons de fraîcheurs ont pu l'un après l'autre le train qui mène vers la maturité. Les uns ont succédé à leur père, d'autres ont pour-

une licence de lettres, et il s'est forgé une certaine culture baroque, très poussée sur certains points, mais toute superficielle. Il a composé des chansons, un piano d'abord, puis de tête lorsqu'il n'a plus possédé de piano. Un jour, il a chanté quelques-unes de ses poésies à Jacques Grello, le chansonnier. Celui-ci a été emballé et lui a donné une guitare pour qu'il puisse s'accompagner. Il ne sait pas vraiment jouer de la guitare. Il tâtonne et, à l'oreille, trouve ses harmonies qu'il cherche, corde, il est perdu, et c'est l'un des motifs de la erreur qu'il a eue : « a été aujourd'hui lorsqu'il chante en public. »

Tout est difficile pour lui parce qu'il ne sait pas apprendre. Apprendre, c'est lire et, lui, il faut qu'il réinvente.

Grello réussit à passer un soir dans un cabaret. Bohez. Un soir, il chanta au « Espérance ». Gil y. Echez. Il n'avait jamais pensé qu'il était le moins du monde fait pour chanter, mais il aimait écrire ses chansons. Le soir, il écrivait, et le lendemain, il les « brûlait », dit-il. Il avait découvert, après Grello, dans la vie, il y avait travaillé, puis l'amour, puis rien.

Travaillé, écrit, et le silence de l'aube, personne ne le voit. C'est ensuite que la journée devenait lourde, que l'angoisse montait avec la nuit. Tout est arrivé un soir que deux chanteurs, il n'avait pas mangé. Un journaliste, ancien secrétaire de l'Union, venait « taper » de temps en temps, voulait tenter de l'aider. L'Union chez l'auteur.

Elle le poussa devant le microphone, et resta à lui pendant qu'il chantait, la gorge nouée. Le public lui fit bon accueil. Il rassemblait une foule sauvage que l'on conduisit au son, chantant.

Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route. Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

Il avait suivi bien d'autres routes, lui, mais les braves gens ne le comprennent pas. Il était bien sûr, mais il était pauvre. Les braves gens n'aiment pas l'on suivit une autre route.

ment que les autres vivent autrement, que pour les attendre il faut prendre le métro ou marcher longtemps.

Ainsi glissa Georges Brassens. Il vit depuis si longtemps en marge de la société qu'il ne sait plus maintenant comment s'intégrer. La porte est étroite; partout, il se heurte. Il n'est pas sûr d'avoir envie d'entrer. Ce qui entretient n'est pas tellement séduisant. Il ne sait pas tellement jouer de la guitare.

— C'est sordide, répète-t-il. Vous ne pouvez pas imaginer. Sordide.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.

Et il est trop lucide pour ne pas savoir que son choix est fait. Il a honte, mais il ne renonce pas aux taxis, que lui sert-il donc d'être à l'été, il était comme ses camarades. Ebloui par son professeur de littérature parce que celui-ci était sans coupes sans cravate et tournait la dot du censur du lycée; tirant la moustache à ses camarades, écrivant des poèmes surréalistes pour épater les filles.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.

Et il est trop lucide pour ne pas savoir que son choix est fait. Il a honte, mais il ne renonce pas aux taxis, que lui sert-il donc d'être à l'été, il était comme ses camarades. Ebloui par son professeur de littérature parce que celui-ci était sans coupes sans cravate et tournait la dot du censur du lycée; tirant la moustache à ses camarades, écrivant des poèmes surréalistes pour épater les filles.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.

Et il est trop lucide pour ne pas savoir que son choix est fait. Il a honte, mais il ne renonce pas aux taxis, que lui sert-il donc d'être à l'été, il était comme ses camarades. Ebloui par son professeur de littérature parce que celui-ci était sans coupes sans cravate et tournait la dot du censur du lycée; tirant la moustache à ses camarades, écrivant des poèmes surréalistes pour épater les filles.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.

Et il est trop lucide pour ne pas savoir que son choix est fait. Il a honte, mais il ne renonce pas aux taxis, que lui sert-il donc d'être à l'été, il était comme ses camarades. Ebloui par son professeur de littérature parce que celui-ci était sans coupes sans cravate et tournait la dot du censur du lycée; tirant la moustache à ses camarades, écrivant des poèmes surréalistes pour épater les filles.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.

Et il est trop lucide pour ne pas savoir que son choix est fait. Il a honte, mais il ne renonce pas aux taxis, que lui sert-il donc d'être à l'été, il était comme ses camarades. Ebloui par son professeur de littérature parce que celui-ci était sans coupes sans cravate et tournait la dot du censur du lycée; tirant la moustache à ses camarades, écrivant des poèmes surréalistes pour épater les filles.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.

Et il est trop lucide pour ne pas savoir que son choix est fait. Il a honte, mais il ne renonce pas aux taxis, que lui sert-il donc d'être à l'été, il était comme ses camarades. Ebloui par son professeur de littérature parce que celui-ci était sans coupes sans cravate et tournait la dot du censur du lycée; tirant la moustache à ses camarades, écrivant des poèmes surréalistes pour épater les filles.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.

Et il est trop lucide pour ne pas savoir que son choix est fait. Il a honte, mais il ne renonce pas aux taxis, que lui sert-il donc d'être à l'été, il était comme ses camarades. Ebloui par son professeur de littérature parce que celui-ci était sans coupes sans cravate et tournait la dot du censur du lycée; tirant la moustache à ses camarades, écrivant des poèmes surréalistes pour épater les filles.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.

Et il est trop lucide pour ne pas savoir que son choix est fait. Il a honte, mais il ne renonce pas aux taxis, que lui sert-il donc d'être à l'été, il était comme ses camarades. Ebloui par son professeur de littérature parce que celui-ci était sans coupes sans cravate et tournait la dot du censur du lycée; tirant la moustache à ses camarades, écrivant des poèmes surréalistes pour épater les filles.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.

Et il est trop lucide pour ne pas savoir que son choix est fait. Il a honte, mais il ne renonce pas aux taxis, que lui sert-il donc d'être à l'été, il était comme ses camarades. Ebloui par son professeur de littérature parce que celui-ci était sans coupes sans cravate et tournait la dot du censur du lycée; tirant la moustache à ses camarades, écrivant des poèmes surréalistes pour épater les filles.

Il n'en avait plus conscience. Maintenant, il le sait, et quand le soir, il rentre en taxi, il se rend compte que quelque chose ne va pas. Ou il faut quitter l'impeuse, ou il faut renoncer aux taxes.



Brassens a beaucoup souffert de manquer de tabac

être à l'heure. D'ailleurs, aurait-il le courage maintenant de retourner en arrière? Douloirement, Georges Brassens ne cette année au succès y cherche son équilibre. Quand il l'aura trouvé, il retrouvera aussi la facilité d'écrire.

Dans la sombre forêt de la misère, un grand arbre noir avait poussé, bourré d'oiseaux. On a arraché l'arbre, on l'a planté dans un climat plus doux; des jardiniers le soignent, l'arbre a bien meilleure mine. Mais les oiseaux ne chantent plus.

Le beau Loulou n'est pas venu voir celle qui voulait mourir pour lui

(Suite de la première page.)
Boutique, qu'on ne la plaigne plus! Elle vient juste de rentrer de l'étranger de Courbevoie. Elle se repose maintenant chez son frère, à Chelles, rue du Pont-de-Bois. Un soir, elle était particulièrement malheureux, il s'est écrit.
Et il ne veut pas chanter pour cette bande de...
« Ouf! c'est fini. On va me chanter, je suis dehors, je suis chanté plus jamais, ouf! »
Mais le public a ri. Et, quand il est sorti de scène, son directeur lui a dit :
« C'est excellent. Demain, vous devriez recommencer... »
Alors, il ne sait plus où il en est. Qu'il a décliné, ou il ne bouclait très bas sur sa langue, que l'un d'eux avait des yeux qui allaient chercher le coiffeur. Avec une altération, les lèvres des mâches trop longues. Lorsqu'il a sauté un peu d'argent, il a été enlevé d'être confiné comme tout le monde, mais on lui a dit :
« Non, surtout, ne touchez à rien. C'est ainsi que vous avez l'air authentique. »
Authentique. Combien de fois il se restera-t-il? Il doit s'imiter lui-même? Il a découvert qu'il n'avait pas le succès l'envie. Et plus, très vite, il a découvert qu'il n'avait pas le succès dans l'âme le succès ne fait rien pour le bonheur.

Loulou est flatté par la lettre

Loulou hausse les épaules, vaise de plus belle, mais garde la lettre. Pour un garçon de quinze ans, elle est quand même flatteuse.
Dans la nuit, Christiane court vers la Seine. Sous le pont de Neuilly, une toute jeune fille se jette dans l'eau noire. Elle se débat. On la sauve...
Loulou hausse les épaules, vaise de plus belle, mais garde la lettre. Pour un garçon de quinze ans, elle est quand même flatteuse.

Sa mère, qui avait honte sait maintenant quoi répondre

Il sait bien ce dont on l'a déposé. Ses longs jours lisses de solitude, ses rêves, ses minutes de travail, l'entretien. Il se produit la nuit, il se couche dans une chambre, mais il n'a pas de sommeil. Les premiers temps, il se réveillait tout de même à 5 heures, et il se levait. Mais, un jour, il a découvert un nouveau rythme de sommeil, il a des émissions, il a des disques à enregistrer. C'est très bien, mais c'est horrible. Il ne se souvient de rien, il n'a pas l'habitude. Il finira par avoir un agenda. Un agenda...
En échange, que lui a-t-on donné? De quoi fumer, c'est vrai. Et il a beaucoup souffert, maintenant, aux voisins. Sa mère tout cela vaut la peine. Et après deux mois, depuis peut-être pas se peut-être d'avoir une mère...
Car Christiane n'a pas de « chebe elle ». Elle est orpheline.

Photo de Christiane regardant encore des photos de Loulou, un beau garçon blond qui ne veut pas d'histoires. Les frères et sœurs de la jeune fille soupirent d'indignation. Pendant qu'ils se tourmentent, Loulou, le responsable, en un coin, n'est pas venu voir Christiane. Il n'a même pas demandé de ses nouvelles. Jeune garçon qui sait déjà même son indépendance, il se moque des filles trop amoures et préfère étouffer les dans spontanéité du cœur. Pour que « ca lui passe plus vite », il veut mieux laisser Christiane tout seule avec son chagrin et ne pas prendre au sérieux « une petite qui fait encore trombler sa bouche émouvante de pauvre gosse. »

Reportage de Germaine HUGUY.

Des yeux partout
L'ÉNIGME — HACHETTE